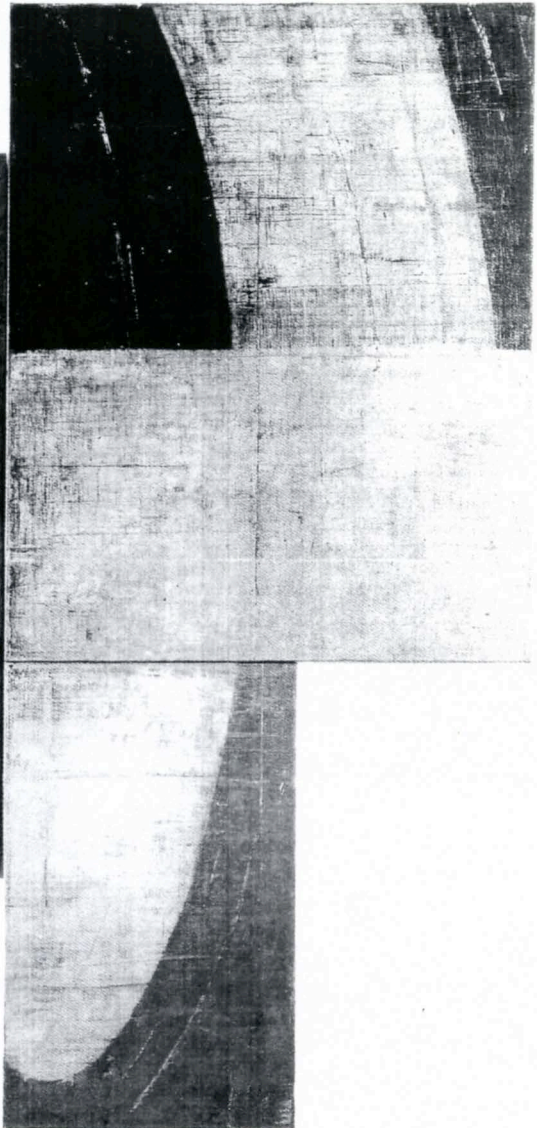


DAVID ROW



D. Row. «Crayola». 1991. Huile et cire sur toile. 195 x 195 cm

**Galerie Thaddaeus Ropac***13 septembre-1er octobre 1991*

Il y a peu, une exposition parisienne («Le désert peint», voir *a.p.* n° 162) venait bousculer le standard esthétique actuellement dominant : peinture et colorisme, y montrait-on avec évidence, s'avèrent encore d'actualité, et cela à l'heure même de l'objet et du second degré triomphants. Pour dire vite, l'option créative retenue par David Row, jeune artiste américain, s'inscrit dans cette lignée. Si notre époque, plus qu'aucune autre, tend à l'oblitération de sa mémoire, Row, quant à lui, entend bien prendre en charge une tradition : celle de l'espace-plan, de la couleur et de l'abstraction, de l'agencement et du fragment. A s'en tenir déjà au seul titre d'une des toiles présentées, *Qui a peur du magenta, du bleu sombre et du jaune ?*, on inclinera ainsi pour le manifeste ou l'hommage, au choix. Manière en

tout cas de revendiquer un héritage, et d'en user. La grande peinture abstraite américaine, celle des Marden, Rothko, Newman, Reinhardt, n'est jamais loin de ces constructions classiques, d'huile et de cire, où s'impose sans détour le souci de la picturalité.

Parallaxis, Deep focus : de tels titres, encore, désignant chaque fois le même module peint (trois toiles montées ensemble, génératrices d'effets picturaux contrastés), viennent aussi rappeler combien la perception visuelle régit fondamentalement notre sensation de la peinture.

Telle qu'elle se présente à l'œil, chaque œuvre de Row éveille alors le sentiment d'une nostalgie, elle en appelle à l'évidence selon laquelle, à la fois, la peinture fut et se perpétue. Œuvre à rebours du temps, en quelque sorte, forte d'intemporalité. Où le conceptuel a pu, à son heure, dénier à la vision toute valeur autre

qu'informatrice — la vision en tant que ce regard qu'un discours vient renseigner —, Row valorise a contrario la thèse d'une permanence de la peinture comme matrice à promouvoir du visible, comme *machine de vision*.

On s'en voudra bien sûr, à ce propos, de reprendre à notre compte la formule de Paul Virilio, formule visant la mécanisation de la vision contemporaine à travers une machinerie toujours plus sophistiquée. Chez Row, c'est la toile même qui a charge de guider la vision, d'en orchestrer les déplacements, à l'instar d'une partition. L'important, c'est que l'œil soit mené. Au total, bien après l'heure de sa mort proclamée, un engagement pour la peinture comme pôle de sensation : le signe d'un retour à la question centrale de la visibilité ?

Paul Ardenne